



LA MATURITÉ

Tim Chester

**LES COMPÉTENCES
ACTES 29**

Le fondement biblique

Éphésiens 4¹ mentionne le fait de devenir « à l'état d'homme fait » (v 13) et de « [croître] à tous égards » (v 15). Ce passage nous éclaire sur ce qu'est la maturité selon la Bible.

Premièrement, la maturité consiste à être **comme Christ**. Il est si tentant de mettre en avant les compétences grandissantes, le savoir, l'aplomb, le charisme, et l'expérience — et tous sont utiles, dans une certaine mesure. Cependant, le critère pour mesurer la maturité chrétienne, c'est bien Jésus. Le verset 13 évoque l'idée de « parvenir à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite du Christ » ; le verset 15, affirme qu' « en disant la vérité avec amour, nous croîtrons à tous égards en celui qui est le chef, Christ. Si nous voulons être matures, nous devons être comme Christ. Nous devons aimer comme il a aimé, parler comme il a parlé, nous sacrifier comme il s'est sacrifié, nous mettre en colère comme il l'a été, etc.

On peut facilement s'imaginer, dans le milieu de l'implantation d'églises, que le succès est lié au charisme des dirigeants. On peut aisément être ébloui, voire aveuglé, par un individu particulièrement doué lorsqu'on recrute une équipe ; et il est vrai que sur le court-terme, c'est le genre de choses qui a généralement un impact important. Pourtant, si son tempérament n'est pas véritablement celui de Christ, le responsable charismatique construit son église sur un fondement bien chancelant. Sans un tempérament semblable à celui de Jésus, cette personne qui nous éblouit par ses compétences sèmera le chaos. Oui, on y gagne sur le court terme, mais on récoltera bien des souffrances sur le long terme !

Deuxièmement, cette ressemblance à Christ sera accompagnée par **une stabilité centrée sur l'évangile**. Christ n'est pas qu'un exemple pour nous — en fait, il n'est pas essentiellement cela. Il est en premier lieu notre Sauveur. Notre identité n'est pas façonnée par le fait que nous faisons tous nos efforts pour ressembler à Christ, puisque qu'elle nous est donnée à travers l'évangile. Notre identité d'enfants aimés par Dieu nous est donnée par grâce. C'est parce que nous sommes unis à Christ par la foi que nous sommes aimés en lui, tout comme il est aimé du Père. Les planteurs qui cherchent à établir leur identité ressentent le besoin de faire leurs preuves. Par conséquent, ils souffriront d'un manque de confiance et de stabilité et essaieront sans cesse de tout contrôler. Il s'agit là de faiblesses significatives pour des responsables dont les vies sont constamment visibles pour tous. Si votre identité est liée à votre rôle, votre état émotionnel reflètera inmanquablement les vicissitudes du ministère.

Nombre des compétences identifiées sous le thème de la maturité² expriment l'importance de cette identité ancrée dans l'évangile et donnée par lui. Les capacités à « identifier ses propres forces et faiblesses » (n°1), à « accepter les critiques constructives » (n°3) et à être « déterminé, tenace, et pas susceptible d'être découragé » (n°4) découlent toutes de la conviction que je n'ai pas à prouver quoi que ce soit à qui que ce soit. Pour manifester « [de l'] assurance, mais pas d'arrogance », il me faut savoir qui je suis en Christ et ce que

¹ Toutes les références tirées d'Éphésiens 4 proviennent de la version Colombe.

² Voir le document Actes 29 « Compétences et qualifications » correspondant.

je possède en lui (d'où l'assurance) tout en sachant qu'il ne s'agit pas là de mes propres accomplissements, mais du don de Dieu (et donc sans arrogance).

L'implanteur mature est non seulement stable dans son identité, par la foi en Christ ; il est également solidement ancré dans la vérité de l'évangile. La clarté théologique — la deuxième compétence Actes 29 — contribue ainsi à la maturité. Les responsables matures sont en mesure de faire la différence entre une vérité biblique et une simple emphase non biblique ; entre une réelle priorité et un effet de mode ; entre une contextualisation appropriée et un compromis douteux avec la culture.

Éphésiens 4.13-14 déclare que si nous sommes « parvenus à l'unité (...) de la connaissance du Fils de Dieu (...), nous ne serons plus des enfants, flottants et entraînés à tout vent de doctrine, joués par les hommes avec leur fourberie et leurs manœuvres séductrices ». L'image est saisissante : il en faut peu pour déstabiliser l'implanteur immature, pour le faire dévier du cap. Puisqu'il cherche à établir son identité à travers le succès dans le ministère, les critiques le feront douter de lui-même, ou le remplira d'une colère injustifiée. Puisqu'il construit son identité sur l'approbation des autres, les éloges lui feront tourner la tête. Il sera déconcerté par l'erreur et distrait par les derniers ministères à la mode. La maturité consiste à naviguer constamment vers le cap malgré des eaux agitées et des mers changeantes.

Nous pouvons donc proposer la définition suivante de la maturité pour les dirigeants : *la maturité consiste à trouver de plus en plus son identité en Christ et à être ancré dans l'évangile, afin que notre conduite reflète Christ et que notre ministère adopte les priorités de l'évangile, et ce quelles que soient les circonstances.*

Troisièmement, Éphésiens 4 décrit comment atteindre la maturité. Nous croissons en maturité **à travers la connaissance de l'évangile**. Le verset 13 déclare que nous grandissons en maturité en parvenant à l'unité « de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu ». « Nous croîtrons à tous égards en celui qui est le chef, Christ », ajoute le verset 15, « en disant la vérité avec amour ».

Paul exhorte les chrétiens à ne plus vivre comme des païens dont l'intelligence est futile, la pensée obscurcie, et le cœur ignorant et endurci (vv 17-18). En conséquence de cette ignorance coupable, ils se livrent au dérèglement, à l'impureté et à la cupidité (v 19). Il appelle plutôt les chrétiens à vivre « conformément à la vérité qui est en Jésus » (v 21) et à « être renouvelés par l'Esprit dans votre intelligence » (v 23). Ce qui est remarquable ici, c'est l'accent que Paul met encore et encore sur la vérité et la connaissance, par opposition à l'erreur et l'ignorance. La maturité n'est pas une technique à adopter ou un niveau à atteindre, et encore moins une sorte de savoir ésotérique supérieur. La maturité est une compréhension grandissante, et de plus en plus profonde, de la vérité que nous possédons d'ores et déjà dans l'évangile — ce que Paul nomme « la vérité qui est en Jésus » (v 21).

Quatrièmement, Éphésiens 4 souligne un autre élément central de la maturité biblique : c'est **le projet d'une communauté**. Tout au long de ce chapitre dans Éphésiens, la croissance en maturité a lieu dans le contexte de la communauté chrétienne. Ce n'est pas seulement qu'un

individu grandit mieux en communauté, même si cela est vrai. La maturité, en elle-même, est une réalité collective, communautaire.

Éphésiens 2-3 décrit la manière dont les divisions humaines, sur le plan ethnique et social, sont réconciliées en Christ à la croix. Dans Éphésiens 4, nous comprenons comment, alors que nous apprenons à vivre selon cette nouvelle unité d'identité (vv 1-6), nos divisions deviennent une diversité qui est source de richesse pour l'église (vv 7-13) afin « que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite du Christ » (v 13). Paul n'est pas en train d'expliquer comment un individu atteint la maturité, mais comment comment tous l'atteignent. La maturité consiste à ce que le corps de l'église reflète la tête, le chef : « Mais en disant la vérité avec amour, nous croîtrons à tous égards en celui qui est le chef, Christ. » (v 15.) Nul ne peut atteindre la maturité seul dans son coin. La maturité n'est pas une question de vanité, de projet personnel auquel l'église contribuerait ; je grandis avec mes frères et sœurs. C'est « avec l'ensemble du peuple de Dieu » que je comprends « combien l'amour du Christ est large et long, haut et profond » (3.18, Bible en français courant). Voilà pourquoi l'implantation d'église est au cœur de la croissance missionnelle. C'est au sein de la communauté, et par elle, que nous grandissons.

Une réflexion théologique

La théologie chrétienne a toujours mis en avant le fait que tout a sa propre téléologie — une fin, ou un but qui reflète sa création. La téléologie d'une cuillère, par exemple, est d'apporter la nourriture à la bouche. C'est la finalité pour laquelle elle a été créée. Les termes « mature » et « parfait » traduisent le mot grec *teleios* (τελειος). Nous sommes matures dans la mesure où nous accomplissons ou perfectionnons le but pour lequel nous avons été créés. De ce fait, la perfection n'est pas simplement l'absence de défaut ; elle consiste à réaliser la finalité intrinsèque à notre création.

La téléologie des êtres humains est étroitement liée au fait qu'ils ont été créés à l'image de Dieu. Nous sommes faits pour vivre en relation avec Dieu et pour partager son règne sur la création. Nous sommes appelés à refléter la gloire de Dieu dans le monde qui est le sien. Comme le dit si bien le Petit Catéchisme de Westminster dans sa première réponse, « la principale fin de l'homme est de glorifier Dieu et de se réjouir en lui éternellement ». L'image de Dieu est à la fois notre origine et notre destinée.

De ce côté de la rébellion de l'humanité contre Dieu, nous aspirons toujours au telos... mais désormais, notre but est notre propre gloire. Christ est celui qui vient comme la véritable image de Dieu. « Il est l'image du Dieu invisible » (Colossiens 1.15), « le rayonnement de sa gloire et l'expression de son être » (Hébreux 1.3). Du fait que Christ est l'image parfaite de Dieu, refléter Christ signifie refléter Dieu. Jésus est néanmoins plus qu'un simple modèle. À travers son incarnation, sa mort et sa résurrection, notre humanité est restaurée. Nous redevons « adaptés à l'usage prévu » ; nous cheminons à nouveau vers notre véritable telos, la gloire de Dieu. C. S. Lewis déclare :

[Christ] n'est pas simplement un homme nouveau, un spécimen de l'espèce, mais le nouvel homme. Il est l'origine et le centre de la vie de tous les hommes nouveaux. Il est entré dans l'univers créé de Sa propre volonté, amenant avec Lui le Zoe, la vie nouvelle. (Par là j'entends nouvelle pour nous, évidemment ; là où elle se trouve, Zoe existe depuis toute éternité.) Et Il nous la communique non pas de manière héréditaire, mais par ce que j'appelle « la bonne infection ». Elle s'attrape en étant en contact personnel avec Lui. Nous devenons des hommes nouveaux en étant « en Lui ».³

L'engagement culturel

Le contraire de la maturité — l'adolescence prolongée — est devenue l'une des caractéristiques de la culture occidentale moderne :

- Les adolescents se comportent comme des enfants : ils tardent à entrer dans le monde du travail pour mieux profiter d'une vie faite de loisirs.
- Ceux qui ont la vingtaine se comportent comme des adolescents : ils tardent à assumer les responsabilités d'une vie de famille pour mieux profiter d'une vie passée à jouer aux jeux vidéo et à faire des overdoses de divertissement.
- Ceux qui ont la trentaine se comportent comme s'ils avaient dix ans de moins : ils tardent à assumer des responsabilités à l'église et dans la société.

Le vieillissement — proche corollaire de la maturité — est perçu comme un fléau. On célèbre ce qui est nouveau et jeune, et ce qui est vieux est considéré comme inutile. Le contraste avec la culture de la Bible, dans laquelle la maturité est honorée, est saisissant : « Les cheveux blancs sont une magnifique couronne ; c'est sur la voie de la justice qu'on la trouve. » (Proverbes 16.31.)

Cette culture juvénile a été alimentée par l'augmentation rapide des activités de loisirs et soutenue par le pouvoir d'achat croissant des jeunes. Cependant, ses racines culturelles sont bien plus profondes. Le professeur Daniel Yankelovich, de l'université de New York, a documenté ce changement dans les attitudes sociales pendant les dernières décennies du vingtième siècle.⁴ Il explique que les anciennes règles mettaient l'accent sur notre devoir envers les autres, et en particulier la famille. Les gens ne se sacrifiaient pas tout le temps, mais personne ne voulait être vu comme égoïste. Le renoncement à soi était la norme. Tout cela a changé et a été remplacé par ce que Yankelovich appelle « le devoir de l'éthique de soi »⁵ : notre principale responsabilité est notre accomplissement personnel. Tout le reste doit s'ajuster à cette priorité.

³ C. S. Lewis, « The New Man: Beyond Personality » in *C. S. Lewis, Selected Books*, HarperCollins, 1999, 462, traduction libre

⁴ Daniel Yankelovich, *New Rules: Searching for Self-Fulfillment in a World Turned Upside Down*, Random House, 1981 (en anglais)

⁵ « The duty to self ethic », traduction libre

1. L'expression de soi a remplacé la retenue

Ce nouveau monde tourne autour de moi ; par conséquent, le seul sujet de discussion qui m'intéresse, c'est moi. Toutes les occasions sont bonnes pour partager, parler de mes sentiments, m'exprimer, réfléchir à voix haute, être compris. Je considère comme répressive la notion que j'aie besoin de contrôler mes émotions pour le bien de l'autre.

2. La stimulation a remplacé la vertu

Qu'est-ce que la belle vie ? Aujourd'hui, on la définit en termes d'expériences qui augmentent l'épanouissement personnel ou permettent l'expression de soi. David Wells évoque cette question dans ces termes :

Dès les années 80 (...), une large majorité de gens commençait à penser que ce qui valait la peine dans la vie n'avait rien à voir avec les routines habituelles — se lever chaque matin pour aller travailler, par exemple. Ni avec les responsabilités traditionnelles du mariage et de l'éducation des enfants. La vraie vie consisterait plutôt de ces moments qui sortent de l'ordinaire ; il ne s'agit pas des événements de la semaine, mais de ceux du weekend. Le véritable sens de la vie, et ses véritables récompenses, se trouvent alors lorsque le moi, débarrassé des habitudes et des responsabilités, peut être révélé, cultivé, et satisfait.⁶

Nous n'accordons aucune valeur aux routines ordinaires du travail. Il n'est plus suffisant, pour un poste, qu'il nous permette de servir les autres ; nous voulons que le poste lui-même serve à notre épanouissement. Nous voulons un travail qui nous serve nous. Au lieu de rechercher une vie de vertu — faire le bien, renoncer à soi, aimer de manière sacrificielle — nous recherchons tous la stimulation.

3. L'autopromotion a remplacé le tempérament

Notre objectif, dans un monde qui promeut l'épanouissement personnel avant tout, n'est pas de développer un bon tempérament mais d'être quelqu'un de séduisant, de magnétique ou d'intéressant. Il n'existe plus de héros dans notre culture — des gens qui possèdent le courage de faire ce qui est bien même si ça leur coûte. Les héros du passé ont été remplacés par des célébrités — des gens qui sont connus à cause de la manière dont ils s'expriment. Les héros sont spécialisés dans le renoncement à soi ; les célébrités, dans l'expression de soi. Par conséquent, si l'expression de soi est considéré comme plus importante que le renoncement à soi, la culture produit des célébrités et non des héros.

Dans les générations passées, l'expression de soi à tout prix et la recherche débridée de son épanouissement personnel constituaient la quintessence de l'immaturation ; nous vivons dans une culture de jeunes enfants.

Il n'est pas difficile de voir les répercussions de ces caractéristiques dans l'implantation d'églises. Une implantation peut être la scène sur laquelle nous pouvons nous exprimer,

⁶ David Wells, *The Courage to be Protestant*, IVP, 2008, 136, traduction libre

trouver ce qui nous stimule, et travailler davantage sur le moi. C'est en tout cas l'idée qu'on peut s'en faire — la réalité est habituellement bien différente. L'implantation missionnelle n'est pas une tâche simple. Les résultats et récompenses peuvent arriver au compte-gouttes. L'enthousiasme du lancement laisse rapidement la place à la routine : arriver plus tôt pour installer les chaises, nombre desquelles restent vides. Les planteurs matures persèverent parce que leur identité n'est pas liée au succès de leur ministère, et qu'ils sont soucieux de manifester la gloire de Christ à travers le salut des perdus. Les planteurs immatures claquent la porte et vont trouver une autre scène sur laquelle jouer.

Au premier abord, on pourrait penser que le renoncement à soi et le sacrifice n'ont rien à voir avec la belle vie. L'instinct de Daniel Yankelovich le poussait à croire que le mouvement de l'épanouissement de soi aurait un effet libérateur ; il admet pourtant que les preuves montrent le contraire. Après avoir procédé à 3 000 entretiens approfondis et analysé des centaines de milliers de questionnaires, il reconnaît que jusqu'ici, la quête de satisfaction personnelle est futile. Elle a mené à l'incertitude et à la confusion. David Wells l'explique ainsi :

Alors que l'ancien type de succès était durable, celui-ci ne l'est pas. Il est éphémère. Il dépend non de sa propre qualité mais de la perception d'autrui. Ces perceptions, cependant, sont versatiles, changeantes, rapidement remplacées, rapidement oubliées. Par conséquent, le succès aujourd'hui doit constamment être renouvelé, redoré, remis à jour, remanié, revigoré, rendu encore plus actuel, fraîchement attrayant, orné à nouveau, et réaffirmé. C'est un projet sans fin, et s'il s'arrête, notre succès commence à s'évaporer.⁷

Jésus a déclaré : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Quiconque en effet voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. » (Marc 8.34-35.) La portée de cette affirmation est fondamentalement eschatologique (comme Marc 8.38 l'énonce clairement), mais elle débute dès à présent. Si nous vivons pour nous-mêmes, nous sommes appauvris tant sur le plan relationnel qu'émotionnel. Inversement, si nous vivons pour Christ et pour les autres, alors nous possédons toutes les richesses.

Si la vie ne tourne qu'autour de l'épanouissement personnel, elle ne vaut pas plus que ma dernière expérience ; si ma vie ne tourne qu'autour de l'expression de soi, elle ne vaut pas plus que ma dernière performance. Quelle précarité ! Pas étonnant que notre culture soit aussi profondément instable. Ainsi, notre génération souffre davantage de la dépression, de l'anxiété et de troubles émotionnels que les générations passées. Inversement, si la vie tourne autour du tempérament et de la vertu, elle est stable. Elle a du sens. Si l'important c'est de faire ce qui est bien, ce qui est juste, alors peu importe ce que penseront les autres — c'est l'opinion de Dieu qui prime. Nous pourrions alors trouver la joie dans la routine et dans la difficulté. Voici ce qu'est la maturité chrétienne, et elle est profondément satisfaisante.

⁷ David Wells, *The Courage to be Protestant*, IVP, 2008, 152, traduction libre

L'immaturation et l'instabilité de notre culture sont exacerbées par notre individualisme. Si le tempérament n'est qu'une affaire personnelle, tout tourne autour de moi. C'est moi qui définis les critères de mon succès. Mais une identité centrée sur l'évangile est ancrée dans la communauté. « Ne mentez pas les uns aux autres, vous qui avez dépouillé la vieille nature avec ses pratiques et revêtu la nature nouvelle qui se renouvelle en vue d'une pleine connaissance selon l'image de celui qui l'a créée. » (Colossiens 3.9-10.) Qu'est-ce que la maturité ? Être renouvelé selon l'image de Dieu. C'est la finalité, le telos pour lequel nous avons été créés, et pour lequel nous sommes actuellement recréés en Christ. Le verset 11 poursuit ainsi : « Il n'y a là ni Grec ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre ; mais Christ est tout et en tous. » Lorsque Paul emploie le mot « là », il se réfère à l'humanité recréée selon l'image de Dieu. Ce n'est pas seul, en isolation, que je grandis en maturité ; je n'accomplis mon telos, ma finalité, qu'en participant à cette nouvelle humanité qui est façonnée dans l'église. L'humanité déchue se définit en se comparant avec les autres ; cela explique les divisions entre Grec et Juif, esclave et libre. Les chrétiens, eux, se définissent en relation avec Dieu et avec les autres en Christ. C'est la raison pour laquelle les vices dont nous nous dépouillons (Colossiens 3.8) et les vertus dont nous nous revêtons (versets 12-14) sont tous empreints du sceau de la communauté. La maturité n'est pas un projet personnel que je poursuis dans mon coin. Je grandis en maturité lorsque j'assume la responsabilité pour les autres dans l'église. Je grandis en maturité au sein d'une communauté, aux côtés d'autres membres qui grandissent en maturité.

La portée missionnelle

Il nous suffira de deux raisons pour démontrer l'importance de la maturité chez les responsables d'église. Tout d'abord, la maturité est la marque de l'un des rôles essentiels des planteurs. Éphésiens 4 décrit la manière dont le corps de Christ grandit vers la maturité « en disant la vérité avec amour ». C'est là le projet d'une communauté dans laquelle tous sont impliqués. Mais bien que tous aient un rôle à jouer, le rôle des responsables est spécifique et vital.

C'est lui [Christ] qui a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints. Cela en vue de l'œuvre du service et de l'édification du corps du Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite du Christ. (v 11-13)

La maturité du corps de Christ commence par des responsables qui équipent le peuple de Dieu. La chaîne dont Paul parle est la suivante : (1) les responsables équipent le peuple de Dieu ; (2) les membres du peuple de Dieu se mettent au service les uns des autres ; (3) tous atteignent l'unité et la maturité. Les planteurs doivent donc établir une culture de discipulat mutuel dans laquelle tous investissent dans la croissance de l'autre.

Deuxièmement, la maturité est importante parce que l'avenir de toute implantation en dépend. Une implantation échoue principalement pour deux raisons : un dysfonctionnement

chez les responsables ou une rupture dans les relations. Nous accordons beaucoup de place au charisme, mais nous devrions plutôt rechercher des responsables qui sont matures en Christ – c'est une qualité bien plus cruciale. Sans cette maturité, les responsables ressentiront le besoin de faire leurs preuves, ce qui a le potentiel de générer une kyrielle de comportements destructeurs :

- la micro-gestion et la manipulation ;
- des réactions émotionnelles extrêmes face à la réussite, à l'échec, ou à la critique ;
- dans un bon jour, l'autonomie et la confiance en soi ; dans un mauvais jour, la peur et l'anxiété.

Au mieux, vous obtiendrez une congrégation infantile dans laquelle les individus ne peuvent pas grandir en maturité parce qu'on ne leur permet pas de commettre des erreurs ou de penser par eux-mêmes. Au pire, vous obtiendrez une rupture spirituelle, physique, ou relationnelle.

Les responsables matures équipent les autres à servir et leur donnent tout l'espace nécessaire pour grandir, afin qu'ensemble nous croissions vers notre véritable finalité, selon l'image de Dieu en Christ.

Des lectures et des questions de réflexion complémentaires sont disponibles sur acts29.com/competencies/?lang=fr